

# FREYMING

Extraits des Monographies Lorraine  
FORBACH ET SON ARRONDISSEMENT  
de Joseph ROHR -1957

station de gare Merlebach-Freyming, sur la route nationale N. 74  
Metz—Sarrebruck; à 9,620 km au nord-est de St-Avold et à 10,220 km de Forbach.  
Le ruisseau la Merle traverse la localité.  
Freyming, depuis 1790, commune du canton de St-Avold.

## EPOQUE GALLO-ROMAINE

(Fouilles et découvertes à Sainte-Fontaine)

De nombreuses antiquités gallo-romaines furent trouvées sur le territoire de la commune. A Sainte-Fontaine s'élevait probablement un temple près de la source sacrée. Les murs existaient encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. [Dom Calmet, Notice de la Lorraine t. I, p. 9,0.]

En 1751, on a mis au jour à Sainte-Fontaine une stèle à sommet cintré en forme de fer à cheval et représentant la déesse gauloise de Sirona. Audessus de ce buste, l'inscription était ainsi libellée:

Deae Sironae / Maior Ma / Giati Filius / V. S. L. M.

= Deae Sironae Maior, Magiati filius v(otum) s(vlvit) l(ibens) m(erito).

= A la déesse Sirona; Maior, fils de Magiatus, s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

Ce monument, transporté à Strasbourg, fut détruit lors du bombardement de 1870; des moulages en existent aux Musées de Metz, de Nancy, d'Epinal, d'Orléans. [Durival, Mémoire sur la Lorraine et le Barrois, t. I, p. 534. — A. Prost, dans Bulletin de la Société d'Arch. et d'hist. de la Moselle, Metz 1864, p. 136. — C. Abel, dans Bulletin de la Soc. d'Arch. et d'hist. de la Moselle, Metz, p. 160. — Robert P.-Charles, Epigraphie gallo-romaine de la Moselle; Monuments élevés aux dieux, p. 92-96. — Hoffmann C.-A., Der Steinsaal des Altertums-Museums zu Metz, Lang 1889, n<sup>o</sup> 199, p. 60. — L. Bonnard, La Gaule thermale, Paris, Plon 1908, p. 162, 195 et 216.]

Vers 1820, on a découvert à Sainte-Fontaine un vase en bronze et une statuette en bronze de Mercure [Altmeyer, dans Mémoire de l'Ac. de Metz 1824/25, p. 32]; un bas-relief représentant une Vénus (ou Diane), détruit par des femmes de Freyding, des monnaies en bronze d'Hadrien, Commode, Antonin, Lucile Faustine, Constance et Valens et des fragments de tuiles [Renault, Compte-rendu des travaux de la Société pendant les années 1815-1826 dans Mém. de l'Ac. de Metz 1826, p. 51].

En 1864, on a trouvé les monuments suivants, aujourd'hui au Musée de Metz: 1<sup>o</sup> une torse d'homme nu, probablement le fragment d'une statue de Mercure [Lorrain o. c. n<sup>o</sup> 120, p. 65 - Hoffmann o. c. n<sup>o</sup> 126, p. 51]; 2<sup>o</sup> le fragment d'une archivolte, portant l'inscription tronquée Apollini Flacci [Lorrain o. c. n<sup>o</sup> 126, p. 75 - Hoffmann o. c. n<sup>o</sup> 128, p. 5~1]; 3<sup>o</sup> un bloc de pierre cubique, « décoré de bas-reliefs sur trois de ses faces et présentant une petite excavation grossièrement taillée en cul-de-four sur la quatrième » et formant une espèce de niche cintrée. [Lorrain o. c. n<sup>o</sup> 129-130, p. 75 — Hoffmann o. c. n<sup>o</sup> 129-130, p. 51 - C. Jullian, Histoire de la Gaule t. VI, p. 160]; et en 1867 entre autres le fragment d'une statue sans tête et pieds qui représente un personnage enveloppé dans un manteau muni d'une sorte de pèlerine, sous laquelle les bras sont complètement dissimulés. [Lorrain o. c. n<sup>o</sup> 135, p. 77 — Hoffmann n<sup>o</sup> 135, p. 72; une statue acéphale sans tête, représentant debout Hygie, déesse de la Santé - Lorrain n<sup>o</sup> 132, p. 76 - Hoffmann n<sup>o</sup> 132, p. 523.

En 1869, les fouilles ont mis au jour la partie inférieure d'une statue en pierre, représentant debout, nu, un dieu, avec l'inscription:

ÆNSORI / NVS FECIT

Censorinus fecit . . . = Censorinus a fait (élever ce monument).

A l'est de l'étang on a trouvé, en 1922, une stèle en pierre commune, qui représente dans une niche la déesse gauloise Epona, drapée, assise sur une jument. Cette pièce se trouve au Musée lorrain de Nancy. [J. Colin, Les antiquités romaines de la Rhénanie, Paris; Les Belles Lettres 1927, p. 184-185. — E. Linckenheld, Sept nouveaux monuments figurés des Médiomatriques, dans Annuaire de la Soc. d'hist. et d'arch. de la Lorraine, Metz 1923, p. 383-384].

E. Linckenheld a découvert, en 1926, une stèle-maison. [E. Linckenheld, Annuaire de la Soc. d'hist. et d'arch. de la Lorraine, Metz 1928, p. 383-384. — M. Toussaint, p. 86/89].

## MOYEN-AGE ET TEMPS MODERNES

De la seigneurie de Forbach (fief du duc de Lorraine) fut détaché au 12<sup>e</sup> siècle, un petit fief, appelé le Tiers de Forbach (Drittel-Forbach). Il comprenait une maison à Forbach, une ferme dans les environs et différents droits (rentes, etc.) dans plusieurs villages.

Le fief fut donné aux seigneurs de Ravelle-sur-Nied et de Mengen (Bliesmengen en Sarre) qui étaient châtelains de Varsberg; ils prirent alors aussi le titre « de Forbach », titre que portaient avec plus de raison, les possesseurs de la seigneurie de Forbach.

En 1347, Tiers-Forbach est détenu par Jean de Forbach, seigneur de Varsberg; sa fille Henriette apporta le fief à son époux Jean, seigneur de Crèhange († après 1398).

Un descendant, Pierre, Ernest, fonda en 1602 (charte de franchise du 20, septembre) le village de Freimengen, dans la forêt de Mengen; le nom de Mengen, donné la forêt et au village, vient sans doute des anciens seigneurs de Mengen et le préfixe Frei = franc, rappelle les franchises (de taxes sur le tabac et le sel) accordées au nouveau village pour attirer les colons.

Le fief de Crèhange fut acheté en 1667 et en 1678 par les barons, depuis 1711 comtes von der Leyen (château au sud-ouest de Coblenche) qui étaient devenus en 1654 seigneurs de Blieskastel.

Par le traité d'échange du 12/27 septembre 1781, le comte von der Leyen-Blieskastel céda entre autres ses droits sur Freyming à la France. Le village fut réuni à la baronnie de Welferding, achetée par Charles Gravier, comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères de 1774 à † 1787.

## EMIGRES DANS LE BANAT

En 1784, Schlosser Jean-Georges, paysan, 3 personnes; Saladin Nicolas, paysan; Mathis Jean, paysan, 4 personnes. [F. Wilhelm et J. Kallbrunner.]

## EMIGRES PENDANT LA REVOLUTION

Blaise Anne; Blaise Barbe; Blaise Gaspard, hussard de Berching [Liste Gain, n° 304, 305, 306].

## 2e GUERRE MONDIALE

Evacuation de la commune le 1. 9. 1939 dans le département de la Vienne; la Mairie à L'Isle-Jourdain.

Occupation de Freyming au début du mois de mai 1940; bombardements les 29. 12. 1944 et le 1. 1. 1945 (8 victimes, voir chapitre IV); libération par les troupes américaines le 5. 12. 1944.

## ENSEIGNEMENT

1844: une école de 40 garçons et 30 filles [Verronnais].

1956: L'école de garçons du Centre, construite en 1923, était fréquentée par 292 élèves (9 classes) et l'école de filles, bâtie en 1910, par 280 filles (9 cl.).

L'école protestante mixte 4 classes, 103 élèves.

Les écoles de la Cité La Chapelle, chacune de 8 classes, avec 242 garçons et 246 filles.

L'école de la Cité Sainte-Fontaine, une classe de 27 garçons et une de 27 filles.

Les deux écoles maternelles, l'une rue de la République et l'autre dans la Cité Hochwald, chacune a 2 classes. .

## CULTE CATHOLIQUE

Au début, les deux nouveaux villages Freyming et Merlebach (voir l'article) forment une seule paroisse, desservie jusqu'en 1698 probablement par un chanoine de Hombourg-Haut qui bîne alternativement dans la chapelle de Freyming (St. Maurice) et dans la chapelle de Merlebach (Nativité de la Vierge).

En 1698, l'Evêque nomme un curé à Freyming où se trouve le presbytère et lui confie aussi la chapelle de Merlebach. A la paroisse appartiennent de plus les catholiques (peu nombreux) des villages de Carlsbronn, St-Nicolas et Nassweiler (comté de Sarrebruck).

De 1802 à 1846, Freyming est une annexe de la paroisse de Merlebach.

En 1846, Freyming est érigé en paroisse de l'archiprêtré de St-Avoid.

L'ancienne chapelle de 1610 avait été agrandie en 1840.

Une nouvelle église plus vaste est construite en 1913, dédiée comme la précédente à St. Maurice (22 septembre).

Annexe de la paroisse: Sainte-Fontaine et Cité Chapelle, administrées, chacune par un vicaire résident.

La nouvelle paroisse à Hochwald (annexe de la commune) est créée en 1929 L'église est dédiée à St. Joseph (19 mars).

## CULTE PROTESTANT (voir sous Merlebach).

## ECARTS

**SAINTE-FONTAINE:** le terrain appartenait au 18e siècle de fait au duché de Lorraine, mais fut revendiqué par le comte de Sarrebruck qui le céda seulement en 1766 à la France.

Mais déjà en 1749 (édit. du 29, novembre) le duc de Lorraine avait établie une fonderie près du ruisseau de la Merle. «La forge et le haut-fourneau», donnés à bail en 1759 à de Wendel, furent exploités jusqu'en 1849. Puis on y installa une fabrique de vinaigre qui fonctionna jusqu'en 1896.

Autour de la rue Principale se sont groupées diverses cités ouvrières: **CITÉ SAINTE-BARBE, REUMAUX, HOCHWALD, NOUVELLE COLONIE, CUVELETTE**, et en 1954 la vaste cité de **LA CHAPELLE** qui compte 3600 habitants

## CITES OUVRIERES

454 logements, avant 1914 et en 1928, cité Hochwald

295 logements, en 1926, cité Reumaux

438 logements, avant 1914 et en 1927, cité Ste. Barbe

96 logements, en 1914, en 1922, en 1948/49, cité Ste. Fontaine

706 logements, en 1946/47, cité Chapelle ( avec Hombourg-Haut)

## HOMMES CELEBRES

BOUR Pierre (Cher Frère Pierre), né à Freyming le 21. 10. 1872, fils de Jean et de Barbe Bonhomme—entra à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, fit ses études à Annapes (Nord) — muni de ses diplômes de professeur, il fut nommé en 1895 à Metz, à l'Ecole Saint-Vincent— directeur en 1910 — il réorganisa l'établissement dès l'armistice 1918 et ouvrit l'Ecole de Saint Augustin— dirigea tour à tour les deux établissements—en 1932 professeur au Collège Grand-Halleux (Belgique) — de nouveau à Metz en 1939, il fut expulsé en 1940— se réfugia à Clermont-Ferrand comme professeur au Collège Godefroy-de-Bouillon — la Libération le ramena à Metz — âgé de 78 ans, il fit la classe aux tout-petits— Officier d'Académie en 1930 et chevalier de la Légion d'honneur en 1951 — mourut le 18. 2. 1955 à Metz et fut enterré au cimetière des Frères de l'Institution de la Salle, à Metz-Queuleu.

POTIER Pierre, né à Freyming le 2. 3. 1926— fit ses études primaires à l'école communale de Freyming — poursuivit sa formation intellectuelle dans différents lycées et collèges— incorporé dans la Wehrmacht en 1943, il fut libéré par les troupes alliées en 1944— gravement blessé par une explosion d'obus durant les combats de Libération début décembre 1944— continua de 1945 à 1949 à l'Université de Strasbourg ses études qui furent brillamment couronnées par la Licence en Droit et le Diplôme de Sciences Politiques entra en 1950 dans les services des Houillères du Bassin de Lorraine, Groupe Sarre-et-Moselle — demanda sa mutation aux Industries de la Houille où il accéda vite au grade d'ingénieur, grâce à ses compétences en matières administratives— élu Maire lors des élections municipales de mai 1953. il dirige depuis cette date les destinées de la commune avec une capacité et une intelligence indéniables— sut rallier autour de lui une équipe dynamique d'adjoints et de conseillers municipaux qui se fixa, entre autres, comme tâche principale la réalisation d'un vaste projet d'habitation, grâce à laquelle la population de Freyming comptera d'ici quelques années de 12.000 à 13.000 habitants